

Un champignon inconnu en Charente-Maritime

par J. DROMER (1)

Au tout début de ce printemps, me promenant avec mon épouse sur le littoral de l'île d'Oléron, dans les dunes entre la Pérrotine et la Pointe de Bellevue, nos pas et aussi le hasard nous conduisirent sous des cyprès qui semble-t-il constituent les vestiges d'un ancien parc.

Pour suivre le sentier, nous avons dû passer sous les branches basses et touffues de ces arbres qui ne laissent pénétrer qu'une faille lumière. Le sol très sableux ne portait aucune végétation. Nous allions dépasser les cyprès sans y prêter autrement attention lorsque les pieds de ma femme heurtèrent quelque chose de ferme qui fut projeté un peu plus loin.

Penchés aussitôt sur cet obstacle imprévu, nous eûmes la surprise de ramasser deux champignons à peau sombre et à chair dure qui venaient ainsi d'être arrachés à leur station ! Un examen rapide de ceux-ci me montrait que nous venions de rencontrer là une espèce qui m'était inconnue.

Mais, comme sans l'avoir voulu, nous les avons en quelque sorte « shootés », ainsi que se serait exclamé notre ami KERHOAS, j'avais le plus grand désir de trouver des individus intacts, d'abord par respect pour eux-mêmes, la plénitude de leurs formes, ensuite avec l'intention de les photographier puis de les étudier.

Par bonheur, tout autour de nous, nous avons pu découvrir de curieux petits monticules de sable dont chacun cachait un champignon. Quelques carpophores, pardon, quelques « sémaphorons », soigneusement débarrassés de leur manteau sableux, nous ont montré :

- un chapeau très charnu, à cuticule épaisse et feutrée, brun-rouge au disque, à marge fortement enroulée et blanchâtre ;
- un stipe court, très épais, dur, enfoui dans le sol, blanc, floconneux au sommet et brunissant à la base ;
- des lames très jaunes, larges, arrondies ou même échancrées en arrière, l'arête semble nue ;
- une chair dure, blanche, très épaisse au centre du chapeau, elle a tendance à rosir puis à brunir à l'air. Marcel BON lui trouve une odeur de mousseron (*Agaricus*) ou de *Pholiotte* (, in lit.).

L'étude microscopique montre des :

- spores lisses (4,5 - 7 X 3,5 - 4,5 μ) ovales à elliptiques, incolores sous le microscope ;
- poils marginaux grêles et sinueux, très épars (X 1,5 - 2,5) ;

(1) J.D., 12, rue de Martrou, Echillais, 17620 SAINT-AGNANT.

- absence de cystides faciales ou marginales ;
- boucles très nombreuses au pied des basides, des hyphes du sous-hyménium, et aux hyphes grêles, déjà bien visibles dans l'eau.

Après avoir noté tous ces caractères, conscient d'avoir fait un travail sérieux, je me suis emparé de la flore analytique de Kühner et Romagnési, persuadé de reconnaître mon champignon au travers de toutes ses clés. Après de longues recherches, j'ai dû avouer mon impuissance à mettre un nom de façon certaine sur ce champignon des cyprès.

J'ai conclu provisoirement à un *Leucopaxille* offrant des ressemblances avec *L. tricolor*. Mais, ce résultat ne me satisfaisait pas et j'éprouvais des doutes qui m'amènèrent à adresser le dernier sujet encore intact après mes triturations, à notre éminent collègue Marcel BON, qui très aimablement m'a indiqué que j'avais fait une trouvaille en la personne de :

Lyophyllum hypoxanthum Joss. Rioussset (SMF 90 : 353)

espèce qu'il avait lui-même récoltée à Penbrom en Novembre 1981 (leg. Chené) sous *Cupressus macrocarpa*.

Je remercie ici, Marcel BON, qui par ses grandes connaissances mycologiques, nous permet d'ajouter sur nos listes une espèce qui semble très rare et qui ne figure pas dans les flores que nous consultons habituellement.

En effet, ce champignon est demeuré jusqu'ici totalement inconnu de nous !



Lyophyllum hypoxanthum. Ile d'Oléron. (Photo J. DROMER).